Une semaine, un livre

N°685, 11 octobre 2026

Jeanne Benameur

Vivre tout bas

Actes Sud 2025, Babel 2026

193 pages

Une femme, assise sur une pierre plate, en haut d'une falaise, contemple la mer et sent le vent. Elle a perdu son fils, comment peut-elle retrouver la sérénité ?

Son fils, mais était-ce vraiment le sien, l'a confiée à la protection de son meilleur ami, Jean. Ce dernier est très occupé à construire une belle barque pour reprendre son métier de pêcheur, après avoir accompagné si longtemps le fils de cette femme. La femme arrive dans un village, au bord de la mer et du désert, et prend sous son aile une petite fille muette qui a perdu sa mère. Cette femme, bien que jamais nommée, est Marie, la Vierge, et Jean est celui qui écrira un évangile. Jeanne Benameur imagine pour Marie une vie après la mort du Christ. Elle cherche comment cette femme, au destin si étrange et funeste, peut se reconstruire, comment elle s'émancipe de son passé, du rôle qu'elle a joué jusqu'au bout, pour exister en tant que femme.

L'écriture est au centre de ce livre. C'est par l'écriture tracée sur le sable avec les doigts que la femme noue une relation avec l'enfant muette, c'est par l'écriture qu'elle se reconstruit, et que Jean pourra raconter la vie de son fils à sa demande.

Jeanne Benameur part d'une idée originale pour écrire un livre étrange, un texte qui pulse comme le cœur, une prose intérieure lancinante, des mots qui recherchent le mythe avec douceur, sans s'éloigner des problèmes politiques qui ébranlent le monde. Comme souvent dans ses livres (*La Patience des traces*, *une semaine, un livre* n°569, *Les Reliques*, n°295, *Otages intimes*, n°284), Jeanne Benameur se situe, avec bonheur, à la croisée du conte et du roman intime. Son écriture est douce. Elle est capable de se glisser dans la peau d'un enfant, d'un homme ou d'une femme avec aisance, et jusque dans celle, ici, d'une figure de voûte de notre civilisation, pour en dévoiler les sentiments les plus intimes.

. . . . . .

Jeanne Benameur est née en 1952 en Algérie d'un père tunisien et d'une mère italienne. Elle a cinq ans quand elle arrive à La Rochelle à la suite des violences de la guerre d'Algérie. Elle fait des études d'art dramatique, de philosophie et d'histoire de l'art pour finalement obtenir un CAPES et devenir enseignante en banlieue parisienne. En 1989, elle publie un recueil de poèmes, puis des romans publiés chez Actes Sud depuis 2006. Elle anime beaucoup d'ateliers d'écriture. Elle a publié 39 romans, un essai et 13 livres de poésie ou de théâtre.

Extraits :

Elle écrit pour eux, cachée au milieu des oliviers.

Ses mots disent juste que la vie est là. Encore.

Ses mots disent qu'elle est là, elle. Pour eux. Où qu'ils soient et dans quelque temps que cela ait lieu.

Elle n'est pas juste celle qui a tenu contre sa poitrine l'enfant annoncé, comme on la représentera. Non, elle n'est pas uniquement préoccupée de ce fils qui jamais n'a été vraiment sien. Elle est celle qui sent le monde à travers ce corps qui a porté l'enfant comme aucune autre femme ne peut le faire.

Elle est tenue à ce souffle qui est le sien et à ce temps qui est le sien près de cette mer bleue mais elle est aussi celle qui peut connaître le monde sans l'avoir jamais vu, dans des temps et des lieux qu'il ne lui sera jamais donné de vivre. C'est depuis qu'elle est installée ici, sur ces terres douces et sauvages à la fois, avec la présence de Jean qui veille sur elle. Les images l'habitent sans qu'elle ne les attende ni ne les recherche. Là, au creux des oliviers, c'est le terrible chaos d'un monde qui abandonne ses enfants qu'elle voit. Alors elle écrit ses mots à elle, de force et de douceur. Les mots ont un pouvoir immense. Ils voyagent et protègent. De cela elle est sûre sans que personne n'ait eu besoin de le lui annoncer.

Chaque jour désormais elle se rendra à la clairière des oliviers et elle écrira. Pour le monde et ses enfants.

Elle sait qu'elle a achevé sa tâche du jour quand elle sent que la fatigue a pris chaque parcelle de son corps. Épuisée, elle redescend à la mer quelle que soit l'heure et elle entre dans l'eau.

Elle reste aussi longtemps qu'il le faut à flotter. Peu à peu dans sa tête le vide se fait. Elle se rend compte qu'elle a faim ou soif soudain et elle sait que c'est le moment de remonter vers sa petite maison.

Elle trouve dans un panier devant sa porte de quoi se restaurer. C'est Jean sûrement. Mais un jour elle découvre, enveloppé dans un tissu rouge, des gâteaux. Elle les mange avec une joie qu'elle n'a pas connue depuis longtemps.

L'enfant du village prépare son cœur.

Cette nuit-là, elle choisit pour la petite fille des mots qu'elle écrit sur une pierre plate qu'elle a ramassée sur la plage. Elle trace les signes du bout effilé d'un roseau qu'elle a taillé. Avec les plantes qu'elle cueille, elle a appris à concocter un liquide brun aux reflets bleus qui tient sur la pierre. Les mots sont écrits. Ils sont silencieux mais sa voix est dans chaque lettre.